Cerise d'eau de vie

Une vie en boucle Pour revenir toujours au point indécis Qu'il a fallu admettre et déchirer tour à tour Une vie en forme de mémoire Semblable à ces lettres que l'on a renoncé d'écrire Une mémoire à envoyer au hasard Comme une feuille blanche dans une enveloppe Parce que les mots ne se laissent pas enfermer J'ai bien failli remplir l'irremplaçable Mais mes mains ont fait halte au sort Une vie jolie boucle de rêve Qui fait mal aux fractions des artères Autour du saint collier du cou Fait pour les gouttes de la voix Une vie comme une fontaine sacrée Où viennent se baigner les oiseaux Aux ailes trop larges pour respirer Le jour est tombé à la fenêtre Où parfois tu viens rejoindre mes yeux

Et la vision sait communiquer en arrière Plus jamais je veux me souvenir Des heures où je n'ai point vécu ma vie Une vie cercle pour luner les mains Les mains trop promptes à vieillir Et à se veiner comme des feuilles anciennes Une vie en cercle vicieux Pour faire toujours le même tour D'un même manège aux étoiles peintes Une vie rarissime A la limite des ombres reconstituées Terrain de jeu pour le « qui perd gagne » J'ai revêtu l'illusion Comme un manteau trop court Et voilà un hiver pour le froid intérieur Pour les glaces des ruptures du jour Et tout linceul est le drap du corps Pour des bottes de cristal Pour un sommeil à l'œil grisaille Une vie cirque dantesque Pour des clowns tristes.

Et ma main se souvient de contacts éphémères Qui en disaient long sur l'obscurité Sur l'épaisseur sublime de draps aériens Une vie une vie pour chaque heure Et pour chaque retombée sans bruit sans bruit Une vie plafond d'une chambre Où l'on a aimé plus que tout

Et où l'on revient un peu perdu un peu étranger Un peu aveugle aux yeux tricheurs Où l'on marche à l'arrêt sans laisser de marques Sur le sol sablé des accords amoureux Une vie plafond où les regards s'enlisent Avant même d'éclore de leurs douleurs Une vie qui s'écoule sans rougir Parce que demain est facultatif Une vie guide de solitude pour les initiés A l'aube des désirs communicants Que l'on épelle à deux voix Une vie court-circuit Et les veines en repos qui ont l'air De s'ébattre à fleur de peau Une boucle pour frémir de l'eau sans mémoire Où le front se rafraîchit de conspiration

S'il n'était qu'un souhait qu'un sourire
S'il ne devait rester qu'un entracte
Aux rêves les paupières lourdes au loin
S'il n'y avait plus qu'un enfant
Accroché à son ballon rouge
Pour perpétuer le vol des cerises aux arbres
Et pour défaire les cheveux des petites filles
Qui déjà ont la pudeur de ne pas rougir
S'il n'y avait plus qu'un enfant un seul
A revendiquer l'innocence
Cerise d'eau de vie
S'il n'était plus qu'un ange usé et fautif

Aux prières du soir qui joignent les petites mains S'il n'y avait plus qu'un unique espoir
A aimer le temps qui s'abandonne
Au lit de sève et de fruits
Eh bien pour l'audace suprême de vivre
Levons dès aujourd'hui des fusées rouges au ciel
Pour signaler la présence oubliée
De la main sans appel
Une vie une vie pareille à elle-même
Au bon souvenir des gorges profondes
Où retentit l'écho des temps pressés
Des temps qui ne font que se répéter
Comme des 14 Juillet à chaque année
Les temps à s'entêter en moi

Une vie suffit pour disparaître
Comme on est venu
Avec en poche quelques alibis de bonheur
Avec en tête la folle magie de lassitude
Qui engourdit la marche
Avec des mains pleines et douces
Au profil d'écume de jour
Avec cette échelle de rêves déterrés
Pour aller plus haut

« L'autre moitié du songe m'appartient » Page 308 à 311 Alicia Gallienne